

## Séquence 2. Regards sur l'Autre et sur l'Ailleurs. Ethnologie et géographie à Rome.

### Séance 2. Tacite, *La Germanie, De origine et situ Germanorum*, 22-23.

#### Commentaire

De Cornelius Tacitus, on sait peu de choses sûres, pas même son prénom. Né vers 55-57, il est mort après 114. Beau-fils d'Agricola, Gaulois de Narbonnaise, il l'est peut-être lui-même. Orateur, homme politique et historien, il est sénateur, sous Vespasien et Titus, puis préteur en 88, sous Domitien, dont il subira la tyrannie jusqu'en 96. Sous Trajan, il est consul en 97, puis proconsul d'Asie vers 112-113. Il participe à un procès avec Pline le Jeune en 99 contre un gouverneur d'Afrique. Il écrit un *Dialogue des orateurs* dans sa jeunesse, puis deux petits ouvrages d'histoire (monographies), la *Vie d'Agricola* et la *Germanie*, entre 97 et 99, avant d'écrire les *Histoires* et les *Annales*, ses œuvres majeures. Son style est célèbre, sombre et rude, celui d'un moraliste, d'un analyste politique très critique des rapports de pouvoirs. La *Germanie*, œuvre moins célèbre que ses textes ultérieurs, est un ouvrage d'ethnologie consacré aux barbares qui menacent Rome, des peuples hostiles mais aussi plus francs que les Romains corrompus de la décadence, et des peuples aux limites du monde connu. On trouve dans cette œuvre une fascination pour l'inconnu et l'étrange, un certain goût du merveilleux, mais surtout l'occasion pour Tacite de faire un portrait moral de ces Germains, à la fois sauvages effrayants et plus proches de la nature que la civilisation corrompue de l'Empire. Tacite écrit dans la période où Rome construit et fortifie le *limes*, la frontière, et subit des guerres et soulèvements permanents. L'historien oscille entre idéalisation et dégoût, éprouve un sentiment ambivalent de nostalgie pour un état proche de la nature, où les vertus sont restées pures, et de répugnance face aux excès et à la brutalité. Il ne s'agit pas vraiment d'ethnologie : ses sources sont exclusivement livresques (Pline et César), ses peintures traditionnelles, pleines de lieux communs, valables pour n'importe quels barbares. Mais il fait aussi plusieurs remarques vérifiées par l'archéologie et l'ethnologie modernes et la mythologie comparée. Enfin le texte a profondément influencé les humanistes protestants en lutte contre Rome, les Lumières (Rousseau et Montesquieu) et surtout le nationalisme allemand, qui ont créé grâce à lui le mythe moderne du Germain.

Nous étudierons ici la description ethnologique et morale que fait Tacite des Germains. Nous verrons tout d'abord l'aspect informatif de son exposé, puis la présentation ambiguë qu'il fait des peuples germains, des sauvages à la fois grossiers et idéalisés.

Le ton employé est bien celui d'un exposé informatif. Tacite utilise le présent de vérité générale (*lavantur, deliberant, expellunt...*) tout au long du texte, pour décrire les coutumes des Germains, sauf dans la dernière phrase où il émet un jugement personnel et une hypothèse, rappelant qu'il décrit les ennemis de Rome : comment utiliser leurs faiblesses pour les battre. L'auteur emploie aussi de manière très répétitive les adverbes de temps (*plerumque, saepe, saepius...*) qui insiste sur les habitudes, les généralités. Il y a également de très nombreuses phrases sans verbes, qui évoquent encore des généralités (verbe *être* sous-entendu : l. 3-4, 5-6, 13, 17 et 19-20). La simplicité du ton n'empêche pas les procédés littéraires, comme le parallélisme et l'antithèse des lignes 15-16.

Les informations rapportées sont intéressantes et significatives, mêmes si elles sont incomplètes ou sélectives : le texte insiste sur la rudesse du climat (*hiems occupat*, l. 2-3), exotique

pour les méditerranéens que sont les Romains, et qui peut expliquer la rudesse des mœurs (lieu commun ethnologique jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle); il nous informe des institutions politiques : chefs élus en assemblées, où l'on discute aussi des alliances et conflits (l. 7-10); surtout, Tacite insiste sur le rituel des banquets, *convivia*, véritable institution sociale, politique et religieuse. Les Germains y vont en armes (*armati*, 5), ils peuvent durer un jour et une nuit (*diem noctemque*, 5), on s'y bat et on y délibère, en état d'ébriété. Ce texte évoque une réalité à la fois historique, sociale et religieuse : on a retrouvé des traces de cette boisson d'orge fermenté (l. 17-18), ancêtre de la bière; il semble d'autre part que l'ivresse et les banquets avaient pour les Germains un caractère sacré. Elle n'était en tout cas pas honteuse (*nulli probrum*, 5-6). Le dieu Thor, dans la mythologie scandinave, doit sa force à l'hydromel. Après la mort, les guerriers valeureux boivent pour l'éternité au banquet d'Odin, le Walhalla.

Mais cette description ethnologique d'un peuple lointain, exotique, curieux (les Germains qui vivent proches de la rive du Rhin se *romanisent* et boivent du vin : 18-19) est avant tout l'occasion d'un portrait moral contrasté.

Ces Germains sont d'abord des sauvages (littéralement : des habitants de la forêt). Ils ont des mœurs violentes et choquantes pour un Romain, défenseur de la civilisation. Ils ont certes des assemblées, où ils délibèrent, mais en état d'ivresse, et tout en armes, ce qui est l'occasion de coups, blessures et même de meurtres (6-7). Ils sont paresseux (*in diem extrahunt*, 1), violents, pleins de vices (*vitiis*, 24), dont le principal est ici l'intempérance de la boisson : *adversus sitim non eadem temperantia* (21).

Cependant, ils sont aussi des peuples plus proches de la nature, moins corrompus par la civilisation, la décadence, autre lieu commun de l'époque et des moralistes. En effet, ils sont montrés par Tacite comme une nation « sans ruse ni finesse » (*gens non astuta nec callida*, 12), incapable d'hypocrisie, du moins sous l'effet de l'alcool, et qui cherche la franchise dans ses débats (*ad simplices cogitationes pateat animus*, 11, *detecta et nuda omnium mens*, 13,  *fingere nesciunt*, 15), où chaque cœur dévoile ses secrets (*aperit adhuc secreta pectoris*, 13, qui évoque Rimbaud : *Jadis, si je me souviens bien, ma vie était un festin, où s'ouvraient tous les cœurs, où tous les vins coulaient*). De plus, ces Germains délibèrent (*deliberant*, 15, *consultant*, 10), élisent leurs chefs (*adsciscendis principibus*, 9), dans des festins où règne la licence (*licentia joci*, 13) : la liberté semble caractériser ces peuples aux marges de l'Empire. Enfin, ils mènent une vie rustique et simple (*simplices*, 11 et 19), très proche de la nature : leur nourriture en particulier est faite de cueillette, de chasse et de laitage, « sans apprêts ni raffinements » (*sine apparatu, sine blandimentis*, 20), qui peut signifier sans les subtilités ni les douceurs de la civilisation, mais aussi sans ses excès et sa mollesse.

Tacite dresse donc ici un portrait assez ambigu des Germains, nettement moralisateur. Il donne des détails informatifs et exotiques sur ce peuple lointain, étonnant, mais insiste surtout sur sa brutalité et sa naïveté. Ils sont violents et alcooliques, mais aussi plus libres et plus francs que les civilisés, plus proches de la nature. Il n'oublie pas cependant qu'il s'agit d'ennemis, et indique leurs défauts si on veut les vaincre.